

LE CAPTIF

DE LA FORÊT NOIRE

journal des prisonniers du stalag VB



D'UNE LETTRE A UN "RELEVÉ"



Mon vieux camarade, la fumée du train qui t'emporte vers notre terre de France s'est à peine dissipée à l'horizon. Tu n'es plus là. Pourtant tu es encore des nôtres, et si dans la chambre où nous avons vécu les médiocres et les mauvais moments de la captivité, ta place est vide, ton ombre, ta voix, tous les souvenirs que laisse dans notre espace restreint et dans notre vie de cloître le passage d'un camarade, tout cela vit et vivra encore longtemps parmi nous. Et tous ceux d'entre nous qui t'ont serré la main avant que s'ouvre pour toi le dernier barrage de barbelés, tous ceux qui, le coeur un peu serré, t'ont souhaité bon voyage et bonne chance, tous ceux-là et même les autres, les inconnus, nos frères et les tiens, caressent l'espoir que tu ne les oublieras pas non plus. C'est pour t'exprimer leurs pensées, leurs vœux, souvent étouffés dans la hâte du départ, et pour te dire aussi ce qu'attendent de toi tes compagnons de misère, que je t'écris ce soir dans le silence de la chambre endormie.

Et puis tu nous écriras; du moins tu l'as promis. Malgré l'amère expérience que nous avons déjà de ces promesses, je pense que tu nous écriras en effet, et pas seulement une fois, par politesse, mais chaque fois que tes pensées te ramèneront avec insistance vers nous. Nous ne te demandons pas de le faire tout de suite: tu auras, et nous le comprenons, des soucis plus immédiats qui l'accueilleront à ta descente du train. Au reste, il est préférable que ton esprit, obnubilé par les ressacs de la captivité, se dépouille de certaines formules, de certaines habitudes de penser, acquises au contact des barbelés. Pour nous parler franchement, il faut que tu „t'éloignes“ un peu de nous. Prends le temps de le faire, seulement ne le fais pas au point d'oublier que le prisonnier est un être bizarre, aigri, sceptique en apparence, mais au fond infiniment susceptible, infiniment sensible à tout ce qui touche son attitude, ses pensées, son sort, celui des siens ou celui de la France. Songe à l'importance que prenaient dans ta vie, les lettres que tu recevais, toi; et songe aussi que, parce que tu es un des nôtres, tes lettres seront lues avec plus d'avidité encore, que chaque mot, chaque phrase en seront interprétés dans un sens plus souvent conforme à nos désirs, voire aux besoins de notre attitude, qu'à la froide et maussade réalité. Songe aussi que de tes réactions, de tes pensées, on fera volontiers une réaction, une pensée générales, dépassant ta personne, les limites du milieu où tu vis pour atteindre à celles de la Nation. Il y a aussi beaucoup d'accueils à éviter et ceux que je te citerai ne sont pas, je te l'assure, des fruits de l'imagination.

Par exemple évite, en employant de grandes phrases aussi creuses que sonores, de jouer avec nous au professeur de vertu. Le souvenir que tu as laissé parmi nous y risquerait peut-être des comparaisons qui ne seraient pas toutes avantageuses. Ainsi ne perds pas du temps et... des lignes précieuses à nous prêcher l'union et la solidarité. Bien sûr, il y a parmi nous des aigris, des rétifs, des gens pour qui l'esprit de critique a remplacé l'esprit critique, des gens qui ne veulent pas... ou n'osent pas changer d'attitude: mais il y en

a peu. Et les quelques manifestations organisées ici, autour du Maréchal, par exemple, ont largement prouvé que tout ce qui touche à la France ou à son Chef, réalise vite ce besoin d'union qui dort au coeur de tous et qu'il suffit d'un peu d'adresse psychologique pour éveiller. „L'esprit des camps“ sur lequel on a glosé, parfois mal à propos, n'est pas certes, tout ce qu'on en a dit; mais cela n'est pas non plus un mythe. Ainsi de la solidarité: il y a certes des égoïstes parmi nous, comme il y en a partout dans l'épreuve. Mais dans la plupart des cas, chacun au poste où on l'a placé, fait ce qu'il peut, pris qu'il est souvent entre son désir de plaire et les consignes qu'il a reçues. Tu sais fort bien, pour avoir été sollicité plusieurs fois, que pas une misère, parmi nous, ne laisse insensible les plus favorisés, ni même les autres. On pourrait écrire de bien belles pages là-dessus; seulement voilà, cette solidarité-là, on ne va pas la chanter sur les toits. Et je ne parle pas des organisations officielles comme la Caisse d'entraide ou le Secours National dont les résultats sont éloquentes par eux-mêmes.

Après avoir parlé de nous, tu nous parleras de toi, de l'accueil que tu as reçu, de ta joie de retrouver la France et ta famille. Fais-le sans crainte, franchement: sois sûr que nous te comprendrons; un sentiment aussi bas que la jalousie n'a plus de place en nos coeurs. Mais même faite pour nous consoler de notre sort, l'hypocrisie non plus n'a pas cours entre nous. Par exemple, ne nous dis pas — ce n'est pas une plaisanterie — que la vie en France est un enfer, qu'on y crève de faim et que tu reviendrais volontiers parmi nous: cela n'est pas vrai, et nous le savons. Certes nous n'ignorons pas les difficultés qui se sont abattues sur notre pays; peut-être n'en connaissons-nous pas les limites exactes; mais crois-tu qu'il soit salutaire d'augmenter nos inquiétudes?

Evite aussi de nous parler avec envie ou de parler à nos familles des colis que nous recevons. Nous en savons la valeur, nous l'apprécions; et l'envie est un bien méprisable sentiment, tout juste susceptible de jeter un voile d'incompréhension entre la „France“ de là-bas et la nôtre, et même entre nos familles et nous.

Peut-être nous parleras-tu aussi de cette France-là. On peut certes en dire des choses qui ne soient pas très belles: il y a des fautes impardonnables, des égoïsmes qui se donnent libre cours, des faiblesses; il y a des profiteurs, puisqu'il y a des misères. Mais crois-tu qu'il soit bien utile de nous les citer complaisamment. Ne serait-il pas plus réconfortant au contraire de nous dire le labeur obscur, la patience, le courage obstiné, les sacrifices qui sont la monnaie courante de notre bon peuple de France? C'est de la divination que nous avons de tous ces admirables dévouements que sont faites nos raisons d'espérer. Puisqu'ils existent, ne vaut-il pas mieux les glorifier que de semer le doute en nos coeurs? Cela vaudra mieux en tous cas que de noircir ton papier, en nous rapportant, dans un langage de pythoïse, d'in vraisemblables boutteillons, frères jumeaux de ceux qui prolifèrent entre nos barbelés.

Vérités élémentaires, me diras-tu? Peut-être! Je sais bien du reste que je n'aurai pas à te les rappeler à toi.

Adieu, mon vieux, pense à nous, comme nous pensons à toi, fraternellement.

M. DEMONGEOT

“UNE PETITE VOIX DANS MON CŒUR“...

(Air: „Fermé jusqu'à lundi...“
de Mireille)

1. La vie est parfois bien dure,
Seul avec toutes ses pensées
Séparé de la nature
Par trois rangs de barbelés;
Mais j'ignore la solitude,
La tristesse et la rancœur,
Quand j'écoute comme un prélude
Une petite voix dans mon cœur...

Ta petite voix mignonne
Chérie, chérie...
Si douce qui se donne
Quand tu me dis: chéri...
Aussitôt m'abandonne
L'ennui, l'ennui,
Toute ta petite personne
Vient me rejoindre ici...
Je revois ta frimousse,
Tous tes cheveux châtains,
La caresse si douce
De tes petites mains.
Tes lèvres s'abandonnent
Chérie, chérie
Au baiser que te donne
Mon amour infini...

2. Et pendant des heures entières
Je t'écoute tendrement
Raconter à ta manière
Notre grand bonheur d'avant.
Souvenirs de nos vacances,
Souvenirs très émouvants,
Souvenirs d'extravagances,
Souvenirs de nos vingt ans...

Ce jour tu t'en rappelles,
Chérie, chérie
Où je me dis: c'est elle!
Et où tu m'as souri...
Notre amitié si belle
Et puis, et puis
Notre émotion nouvelle
Quand nous avons compris.
C'était hier, il me semble,
Que nous l'avons connu
Ce bonheur d'être ensemble,
Chérie, t'en souviens-tu?
Toute cette vie nouvelle,
Chérie, chérie
Parce que toi si belle
Un jour tu m'as souri...

3. Dans nos cœurs vient la tristesse,
Notre bonheur est fini.
Et le présent ne nous laisse
Que des regrets infinis.
Mais ta douce voix insiste,
Tu me dis: cela n'est rien,
Il ne faut pas être triste,
Il faut penser à demain...

Demain tout recommence,
Chérie, chérie
Sans même la souvenance
Des mauvais jours enfuis.
Ta voix dans le silence
Me dit, me dit,
Que rien n'a d'importance
Puisque tu m'aimes aussi.
Toute la terre est en fête
Au soleil du matin,
Et les oiseaux répètent
Que tout reviendra demain!
Dans mes bras tu t'élançais
Chérie, chérie,
Et ce bonheur immense
C'est toute notre vie...!

Jean RAP



N.D.L.R. — Sous cette rubrique nous entreprenons la publication d'une série d'articles variés d'ordre technique, historique, documentaire etc... qui nous permettront, quoique prisonniers, de nous tenir au courant de ce qui se passe de l'autre côté des barbelés, autrement dit, d'avoir un coin de fenêtre ouvert sur le monde extérieur.
Tous nos camarades du Stalag sont invités à collaborer à cette rubrique en nous envoyant des articles — pas trop longs — sur tel ou tel sujet qu'ils connaissent bien et qui soit susceptible d'intéresser leurs camarades.

La lutte contre l'armée du crime

Les journaux abondent actuellement en crimes crapuleux, de vols sur les marchandises contingentées, de vols à main armée même. Cela ne doit pas nous étonner outre mesure car, de tous temps, des gens mal intentionnés ont profité du malheur des uns pour faire, sinon le bonheur, du moins la fortune des autres.

Bien que prisonniers, il ne faut pas nous désintéresser complètement de ce qui se passe en France. Un jour nous rentrerons et alors nous aurons de nouveau à lutter dans la vie, nous devons de toutes nos forces agir contre l'armée sans cesse croissante des malfaiteurs. Pour moderniser l'adage de Montaigne, il faut penser que malgré tout nous sommes Français et que rien de ce qui est français ne doit nous être étranger. C'est pourquoi nous devons songer à la sécurité de la population française et à la sécurité de l'individu en général.

Il importe donc au plus tôt de créer en France une police préventive pour protéger l'individu contre les méfaits d'une pègre de plus en plus entreprenante.

D'abord organiser une police criminelle qui soit en rapport avec les fonctions et qui suive le progrès!

En matière de police, d'après une récente statistique, 60% des énigmes policières peuvent être résolues avec le seul concours de la science (sans concours d'indicateurs, de dénonciations, etc...).

Pour impressionner favorablement un jury, seule une preuve mathématique est irréfutable. Qui dit preuve dit châtement.

On est par conséquent amené à étudier les résultats acquis. Depuis la fin du siècle dernier, pour les empreintes digitales par exemple, depuis les premières études de Herschell et de Galton jusqu'aux récentes découvertes du Dr. Locard en matière de poroscopie, sans oublier Vucevitch, voire même Bertillon, depuis le temps où „l'empreinte de ton ongle“ (Schi-Nai-Nghan) ne servait que de signature aux originaux chinois ou aux Mic-Macs, jusqu'à la preuve établissant que huit points semblables dans deux empreintes digitales suffisaient à condamner un homme à mort, que de chemin parcouru!

Quels services n'ont pas rendu la photographie en matière d'expertises, de faux, la photographie métrique, la cinématographie, l'emploi du magnésium, des rayons ultraviolets...

Ces seuls faits suffisent à montrer l'importance de la science des traces et les renseignements précieux qu'elle apporte à la police. Renseignements d'autant plus précieux que chaque malfaiteur laisse derrière lui des traces de son passage („carte de visite odorante“ de M. A. Reiss, traces de pas, de doigts, d'odeurs, etc...) et c'est au policier, grâce à des études appropriées (électricité,

chimie, médecine, photo...) de pouvoir chercher avec un minimum de tâtonnements l'emplacement de ces traces souvent peu visibles à l'oeil nu.

Il faut que l'inspecteur de police sorte d'une école spécialisée et que la vieille psychologie fasse place à sa soeur cadette la science pure.

Une école, ou mieux, un institut de criminologie, soutenu par l'Etat, doit offrir un cycle d'études, sanctionnées par un examen aux futurs policiers. Dans le programme doivent figurer des conférences sur les moeurs des malfaiteurs, leurs coutumes, leurs superstitions, de façon que la police nouvelle puisse s'adapter aux exigences des malfaiteurs et savoir tout de suite qu'il s'agit d'un acte émanant de la basse ou de la haute pègre.

Une fois la police criminelle réorganisée, il faut penser à créer, malheureusement de toute pièce, une police préventive. Mieux vaut prévenir que guérir!

Il importe de développer les systèmes de protection contre les voleurs en adoptant et en répandant les systèmes de sécurité, si simples, aux rayons infra-rouges.

Mais pour que la police puisse agir efficacement, il faut que, sur les fichiers, figurent non seulement les empreintes digitales des récidivistes, mais aussi celles de tous les individus, sans exception.

A la naissance de tout être humain les empreintes digitales doivent être relevées et classées (à la déclaration de l'état-civil et à 21 ans, au moment du service militaire pour les hommes, par exemple); une fiche signalétique doit être établie.

De la sorte, le problème si rebutant des primo-délinquants est supprimé. Par une habile campagne de presse il faut faire comprendre aux gens, car beaucoup sont réticents, que le fait de déposer leurs empreintes digitales n'est pas une mesure contre eux, mais dans leur intérêt même, dans l'intérêt de la collectivité en général, dans l'intérêt de ceux qui luttent contre l'armée du crime.

Dans la France d'après-guerre, il faudra une collaboration absolue et totale entre tous les laboratoires de police français d'abord et internationaux ensuite.

Il serait également de la plus grande utilité d'étudier un projet de centralisation des renseignements, de créer un Bureau International de Police où chaque puissance puisse effectuer dans les fichiers toutes les recherches utiles.

Car il ne faut pas oublier, l'armée du crime est à l'affût de tous les moyens pour arriver à ses tristes fins et ce n'est qu'en s'adaptant, en prévoyant, en luttant, en agissant, que la police tiendra tête aux malfaiteurs et qu'on verra le crime en regression.

Roger JEANNIOT

Chronique Régionaliste



La Provence



Fille du Rhône, terre d'art et d'histoire, la Provence est "l'Empire du Soleil" qu'a chanté en vers immortels son grand poète, Frédéric Mistral.

C'est une suite des plaines, de collines aux blancheurs éclatantes, cernées par les derniers escarpements des Alpes et du Massif Central, un paysage tantôt grave dans les teintes gris argent des Olivettes ou les tons sévères des cyprès, tantôt joyeux dans la splendeur d'une lumière crue, dans l'exubérance des vergers irrigués et des fermes aux murs crépis de blanc et coiffées de tuiles fauves. Telle apparaît la Provence au touriste.

La Provence possède le rare privilège de réunir le soleil, le ciel et la mer.

Les civilisations successives ont accumulé dans cette région une incomparable série d'œuvres d'art. L'art antique s'y est épanoui avec ses aqueducs, ponts, temples, arènes, thermes, arcs de triomphe, statues, sarcophages. C'est en Provence que la sculpture romane brille d'un éclat tout particulier, tant au portail des églises que dans la sérénité des cloîtres. C'est en Provence que Saint-Louis construisit le Port d'embarquement des Croisés à Aigues-Mortes, que les papes d'Avignon eurent leur ville pleine de chefs-d'œuvres, à deux pas de la Fontaine de Vaucluse qui vit les amours de Laure et de Pétrarque. C'est en Provence que le bon roi René édifia son palais de Tarascon; c'est là aussi que vécut dans son nid d'aigle des Baux, la douce

Reine Jeanne; qu'une école de peintres exécuta d'admirables primitifs et que la Renaissance Italienne fit ses débuts en France; qu'aux XVII^e et XVIII^e siècles, une pléiade d'artistes locaux enrichit églises et abbayes d'œuvres magnifiques; qu'au siècle dernier, les félibres, le grand Mistral en tête, chantèrent, dans la vieille langue romane épurée et rajeunie, la beauté proverbiale des filles d'Arles.

Pays d'harmonie et de lumière, la Provence de Mireille revit encore lors des fêtes colorées qu'il s'agisse des représentations grandioses du Théâtre d'Orange, des courses de taureaux de ses arènes, des fêtes régionales, dans lesquelles les danseurs de farandole déploient leurs grâces et où les Guardians de Camargue caracolent, trident au poing, sur leurs nerveux chevaux blancs, ou bien de fêtes religieuses, comme la nuit de Noël aux Baux où viennent en longues théories les bergers de la Crau drapés dans leurs manteaux de bure.

C'est le pays des saucissons d'Arles et des "pieds paquets", c'est le royaume des primeurs, des tomates ou "pommes d'amour" et des melons de Cavaillon. Partout l'ail et l'huile forment la base de tous les plats en général, de la brandade de morue et de l'aioli en particulier. C'est une région de vins renommés parmi lesquels brillent les vins corsés de Lunel, de Tavel et de Châteauneuf-du-Pape, à la couleur de rubis.

La Provence, c'est encore le pays du soleil qui dessèche la Camargue et met des teintes éclatantes aux roches de l'Estérel comme aux fleurs de Nice. C'est le pays des parfums, depuis celui de l'ail jusqu'aux arômes les plus délicats des champs multicolores de Grasse, le pays des jolies filles depuis les majestueuses Arlésiennes jusqu'aux petites Niçoises cachant leur brun minois sous la paille du chapeau plat. Pays de la joie et du rire, pays des contes de Mon Moulin et du délicieux Daudet, de Mistral et de tant d'autres, dont le charme est né de l'union du sol et du soleil, la Provence est sans conteste, le joyau le plus éclatant du trésor français. Mieux et plus qu'ailleurs, des mas de la vallée du Rhône aux cabanons de Marseille, on y sait "vivre" simplement mais joyeusement, avec le rire à qui nos ancêtres avaient donné le droit de cité et que notre monde moderne affecte de mépriser.

Publication du C.N.E.T.

COMMUNICATIONS OFFICIELLES

Aumônerie Catholique

Se référant à un article paru au Journal Officiel du 25. 12. 42, concernant le rapatriement des Prisonniers de Guerre malades, de nombreux camarades nous adressent des demandes de convocation devant Monsieur le Médecin-Chef allemand de l'Hôpital de Villingen. Nous rappelons à nos camarades que l'article précité n'a apporté aucune modification à l'état de fait antérieur.

Seuls peuvent être classés D.U., les malades et blessés incurables ou dont la curabilité en une année n'est pas présumable. Il faut en outre que la maladie entraîne une incapacité absolue au service militaire, soit dans les formations armées, soit même, dans les formations auxiliaires, et ceci pour une durée minima d'une année.

Nous recommandons donc à nos camarades des Kommandos de ne pas adresser de demande de convocation devant Monsieur le Médecin-Chef allemand de Villingen, qui ne soit basée sur des prétentions sérieuses à la Réforme et au rapatriement éventuel, et, dans la mesure du possible, après avoir consulté un médecin français. M. NADLER

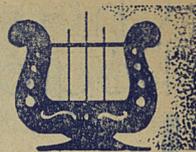
Pendant ce temps de Carême nous chantons aux Saluts l'Attende: "Jetez les yeux sur votre peuple, Seigneur et ayez pitié de nous, car nous avons péché contre vous." Cette prière n'est-elle pas d'actualité? Le Carême est un mot austère pour certains, car c'est un temps de pénitence et de rachat, mais notre captivité n'est-elle pas un carême continu? Nous avons donc intérêt à bien comprendre et à profiter de ces deux temps qui aboutissent chacun à une résurrection, celle de nos âmes dans le Christ pour la fête de Pâques et celle de notre Patrie par notre libération. Compter sur l'intervention de Dieu, nous le devons; nous ne pouvons rien sans sa Grâce, mais il nous faut la mériter par la prière et des efforts.

En lisant les messages si lumineux de notre Chef le Maréchal, soit à la jeunesse, soit au peuple français, il me semble entendre parler l'apôtre St. Jean qui, lui aussi chargé d'ans et d'expérience, ne faisait que répéter à ses fidèles venant le visiter en son île de Pathmos: "Mes chers petits enfants, aimez-vous les uns les autres." En ces paroles se trouve le mot d'ordre de notre religion et de notre vie civique. Je ne saurais vous en donner un autre pour ce temps de préparation à votre communion pascalle. Dispensés des mortifications corporelles, intensifiez vos efforts pour pratiquer cette grande loi de la charité. Pour montrer son importance, le Christ mit l'amour du prochain sur le même pied que l'amour de Dieu. Et il donna ce précepte comme le signe auquel on reconnaîtrait ses disciples: "Je vous donne un commandement nouveau: que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. C'est à cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples" (Jean XII, 34/36). Aimer le prochain pour l'amour de Dieu, c'est l'aimer premièrement parce que telle

est la volonté de Dieu qui nous a été manifestée par le commandement du Christ, deuxièmement parce qu'il est le Fils du même Père qui est aux Cieux; parce qu'il participe à sa bonté au même titre que nous, parce qu'il a été racheté du même sang, que nous sommes tous frères dans le Christ et appelés au même héritage qui est le Ciel.

Que voyons-nous autour de nous dans ce milieu prisonnier sur lequel on compte pour refaire notre Pays? Egoïsme, jalousies, discussions. En France? rien n'est changé: mêmes luttes de classe, divisions, rivalités, dénonciations, la haine étend son règne. Ce ne sont pas cependant les avertissements de notre Chef qui nous font défaut: dans tous ses messages, ce ne sont que des paroles d'union et de paix: "Renoncez à la haine, car elle ne crée rien; on ne construit que dans l'amour et dans la joie" (1. 3. 41) — "Un pays battu, s'il se divise, est un pays qui meurt. Un pays battu, s'il se s'unit, est un pays qui renait" (12. 8. 41). A juste raison l'avenir nous angoisse, mais il nous appartient de ne pas perdre les leçons de la défaite. On fonde de grandes espérances sur nous; il ne faut pas les décevoir, mais répondre: présent.

Profitez de ce Carême pour mieux nous unir, mieux nous entendre, nous aider, nous aimer enfin. Il faut que ce bloc prisonnier, bien cimenté par la charité, dure bien après la libération. Il faudra que l'on compte sur notre esprit et que l'on profite de notre exemple. Comme des premiers chrétiens de qui l'on disait "Voyez comme ils s'aiment", il faut que par notre pratique du grand devoir de charité, nous arrachions le même cri d'admiration de la part de nos compatriotes. Puisse ce grand courant d'amour et d'union vous aider à sanctifier votre Carême et vous préparer efficacement à la reconstruction de notre Pays. Jean BONICHON



PROMENADE AVEC POLYTE

— Ce vieux Polyte!
— Te v'la mon gâs!

C'est ainsi que nous tombons dans les bras l'un de l'autre, mon vieux copain Polyte et moi. Nous nous étions perdus de vue depuis la fin de la „drôle de guéguerre“ (comme disaient ceux de l'arrière qui défendaient bravement la Patrie, les pieds au feu et le ventre sur une carte d'Etat-Major).

Nous nous retrouvons dans ce coin de la Forêt Noire!

— Mais que fais-tu ici?

— Ben mon vieux, j viens d lire vos p'tites annonces!

— Nos petites...?

— Ben oui, ça.

Et Polyte me montre le mur de la baraque IV tapissé par les affiches du théâtre, les listes de colis, les communiqués, les avis de toutes sortes.

— Bravo Polyte, tu t'instruis! Mais tu ne m'as toujours pas dit comment et pourquoi tu es ici?

— Ben voilà, j'étais en kommando depuis le début et hier on m'a dit: „T'es d'la relève!“ Alors me v'la!

Heureux Polyte!

— Mais alors, tes impressions?

— Ben tu sais!... Enfin... Oui, quoi!

Evidemment, comme les grandes douleurs, les grandes joies doivent être muettes!

— Mais au fait, mon vieux, as-tu visité notre camp?

— Ben non, j viens d arriver et il est tard; tu m'eras voir ça d main.

La nuit tombe; je donne rendez-vous à Polyte pour le lendemain 9 heures, place de France. Mon bonhomme ouvre de grands yeux ronds.

— Où ça, dit-il, en ville?

— Mais non, mon vieux: nous avons donné des noms aux voies de notre camp; prends demain l'Avenue du Maréchal Pétain et tu tomberas Place de France! Bonsoir!

Le lendemain je retrouve Polyte, mais dans quel état, grand Dieu! Le pantalon arraché aux genoux et le visage écorché.

— Quoi, un accident?

— Ben figure-toi qu'en partant hier au soir, je fumais ma dernière pipe, le nez au vent, quand v'lan, me v'la dans un fossé tout rocheux.

— Mon pauvre vieux, c'est le caniveau qui traverse le camp; j'aurais du te prévenir! Tiens, le voici!

Polyte regarde alternativement le lieu de sa chute et son pantalon déchiré; enchaînés très vite sur ce cuisant souvenir et promenons-nous.

— Ah! qué belle ferme! s'écrie-t-il soudain.

— Une ferme, où ça...? Mais non, c'est notre nouvelle cuisine, cet immense bâtiment au grand toit à tuiles rouges.

— Ah! j croyais, dit-il, car j'ai entendu chanter un coq.

— Non, mon vieux, ces volailles sont de l'autre côté des barbelés; prudence est mère de la sûreté!

Continuons notre promenade. Voici les ateliers des tailleurs, des cordonniers, les magasins, le tout derrière leurs portes barbelées.

— Ben vrai, mais y sont deux fois enfermés! dit Polyte.

Reprenons l'avenue Pétain: au passage un coup d'oeil au pont des soupirs et à l'entrée du camp qui ressemble à une gare de triage, et nous voici au centre de la place. Mon ami s'extasie:

— Ah! ça, c'est commode pour sécher le linge; mais ceux-là à quoi qu'y servent...?

Horreur! c'est le filet de volley-ball et les poteaux de basket qui ont attiré son attention et cette réflexion sacrilège.

Continuons par un petit tour à la cantine.

— Ah! qu'une belle gare, et au moins on peut choisir où c' qu'on veut aller! Et ça, c'est pour l'bonhomme des billets?

— Non, Polyte, ta gare est tout simplement notre cantine, tapissée des affiches des chemins de fer français, et le guichet... du cantinier. Une limonade?... A la tienne, mon vieux!

Nous sortons: au passage, un coup d'oeil sur les lavabos et la petite cuisine où réchauffent les plats personnels.

— C'est bath! dit Polyte qui résume de grandes pensées en peu de mots. Voici le terrain des sports avec son tour, garni de bancs.

— L'année prochaine vous aurez peut-être une tribune, me dit-il goguenard! Un arrêt au „buen retiro“; les „cases“ n'inspirent pas confiance à mon visiteur.

— On était mieux assis, dans le temps, soupire-t-il; enfin c'est du solide.

Il admire, extasié, deux chats s'étirant au soleil:

— Tiens, vous élevez des casses-croûtes?

— Non, mon vieux, ce sont là à la fois des mascottes et des destructeurs de rats; de gentils compagnons de misère, aimés et soignés par tous.

Mais le tour est fini. Du reste, on rassemble les heureux partants. Polyte me presse sur son coeur et résume en peu de mots toutes ses impressions:

— Ben, j'suis content; c'est bien beau, tout ça, mais j'aime mieux partir chez moi! Comme je comprends Polyte!!!

Jean DEBROIS

Chronique Théâtrale

18 h. — „Troupe surprise par avalanche. Stop! Secours s'organisent sur place. Stop!“

18 h. 15 — „Ça ira! Stop!“

Ces quelques phrases étranges, sibyllines même, sont cependant l'expression de la réalité. Les „Compagnons de la Roulotte“ ont été, effectivement, les tristes héros de sombres événements: Le 1er janvier 1943, les membres de la troupe artistique du stalag VB, rénumérés à ce titre, ont été emportés par une avalanche... administrative! La troupe a frôlé la mort mais, ardente, elle s'est agrippée au terrain et, depuis, les „Compagnons de la Roulotte“ s'en vont chaque matin demander à un travail, moralement subsidiaire, de leur apporter la fin de journée qui permettra de reprendre les répétitions. Période difficile, car il n'y a plus moyen de préparer des spectacles aussi fréquents que par le passé. Période transitoire, car nous avons quand-même inscrit au répertoire: „Trois... Six... Neuf...“ (Michel Duran), „Mouvement Judiciaire“ (d'Hervilliez) et... „Tire-au-Flanc“! Période ingrate, car il faut que nos camarades comprennent qu'il est bien évident que nos loisirs étant devenus rares, les spectacles en souffriront un peu... quoique (j'en suis persuadé) mes „Compagnons“ donneront encore toute leur mesure pour vous aider, par le théâtre et la musique, à franchir la passerelle pour la dernière escale: La Belle Escale!

18 h. 30 — „Tout va bien — Stop!“

Marcel TURGIS

Abonnements aux journaux

L'homme de confiance du stalag VB fait savoir à ses camarades, hommes de confiance des kommandos, que dès l'arrivée de leur abonnement, accompagné du montant, il leur est adressé un accusé de réception qui leur tient lieu de reçu. En conséquence, si dans un délai de 15 jours ils ne recevaient pas cet avis, ils auraient intérêt à lui adresser une réclamation (Service des Journaux).

En outre, il est signalé que seuls les abonnements par kommando sont valables. Un camarade qui s'abonnerait individuellement dans un kommando et qui viendrait à en changer, perdrait le bénéfice de son abonnement, car son journal continuerait à aller à son premier kommando.

Les demandes d'abonnement doivent nous parvenir avant le 15 de chaque mois, afin de nous permettre de faire la commande en temps voulu. Tout abonnement arrivant après la date limite fixée est reporté au mois suivant. La nouvelle période d'abonnement est inscrite sur les reçus adressés aux kommandos.

AVIS

Il a été trouvé une photo 6×9 représentant un couple de jeunes mariés et portant l'inscription: Mezières, 29-9-42. La réclamer au bureau du „Captif“. —

NOTRE ACTION sociale

La Vie de la "Caisse d'Entr'aide du Stalag VB"

Appelé au sein de la commission à remplacer le trésorier, notre camarade Fleuriet, que sa situation de famille et son âge faisait bénéficier du deuxième convoi de la relève, j'ai eu à arrêter les comptes de notre caisse au 31 décembre et cette tâche m'a été grandement facilitée par le travail que mon prédécesseur avait effectué avec compétence et dévouement.

L'examen du bilan à cette date, après six mois de fonctionnement, est des plus réconfortant; c'est ainsi que sur les 550 kommandos environ que groupe le stalag, 365 ont répondu à notre appel et effectuent régulièrement leurs versements mensuels. Mais que font les kommandos défaillants? Hommes de confiance de ces kommandos! n'avez-vous pas reçu les statuts de la caisse et les circulaires relatives à son fonctionnement? Si oui, il faut nous les demander sans retard. Manquez-vous d'arguments pour votre propagande? Puisez-les dans cette colonne où vous trouverez chaque mois: 1. le détail des recettes en cotisations et dons; 2. le détail des dépenses en secours immédiats aux familles — permanents —, prêts à nos camarades, dons en nature à nos camarades sans ressources par suite de maladie ou de frais prolongés, frais d'administration. De toute manière, écrivez-nous pour tout ce qui pourrait faciliter votre tâche. Et puisque nous parlons des hommes de confiance, merci à tous ceux qui ont profité des petites fêtes organisées dans leurs kommandos pour quêter ou vendre aux enchères au profit de notre caisse.

Du 1er juillet au 31 décembre les cotisations s'inscrivent au bilan pour RM 2939,25; ainsi donc, sur la base de la cotisation mensuelle RM 0,10, plus de la moitié de nos camarades collaborent volontairement à l'oeuvre d'entraide. Qu'attendent les défaillants pour se joindre à nous? Le mois dernier, dans cette colonne, notre secrétaire signalait que certains camarades combattent l'idée de caisse d'entraide en affirmant que, seul l'Etat doit subvenir aux besoins des familles des prisonniers de guerre. Parlons net. Oui! Il existe une différence trop sensible entre les délégations payées par l'Etat à nos familles suivant que leur chef est officier, sous-officier, homme de troupe. Oui! les allocations familiales ne sont qu'un secours eu égard aux dépenses que nécessitent l'entretien et l'éducation des enfants. Oui! les assurances sociales ne couvrent qu'imparfaitement les frais engagés, surtout dans les cas de maladie grave. Mais dans notre situation que pouvons nous faire? Quant à l'Etat, reconnaissons impartialement qu'il a quelque mérite à apporter des améliorations dans les graves événements avec lesquels il se trouve aux prises; de toute manière et en général l'Etat ne fait que suivre, puis règlementer l'initiative privée. Alors ayons cette initiative encouragée comme nous l'avons été par notre Chef, le Maréchal Pétain, lorsqu'il a refusé le solde de nos dons au Secours National et nous a demandé d'assurer nous-mêmes, par des caisses d'entraide de stalag, les secours aux familles que l'Etat, pris par des règles trop générales, ne pouvait assurer dans les cas particulièrement douloureux.

Les dons, eux, s'inscrivent pendant la même période pour RM 4813,07. Si, comme



Journées du Maréchal

Pendant la période des grands froids, l'activité des équipes du Cercle Pétain ne s'est jamais démentie. Les réunions traitant de sujets aussi variés qu'instructifs sont toujours très suivies. Bénéficiant d'une documentation assez fournie quoique incomplète, nous faisons connaissance avec la France, la France telle que la veut le Maréchal, telle que nous la voulons, telle qu'elle sera!

O nous savons bien qu'à notre retour, du travail restera encore à accomplir. Raison majeure qui nous pousse à savoir ce que veut le Maréchal, ce qui a été fait, ce qui reste à faire et qui facilitera notre incorporation dans la masse active des renovateurs.

Dans notre dernier numéro, nous vous informions que l'organisation d'une journée Pétain était à l'étude. Ce projet, dû à l'initiative de notre homme de confiance, l'ami Homeyer, a pris corps et nous sommes heureux de vous informer que les dates des 13 et 14 juin (dimanche et lundi de Pentecôte) ont été retenues à cet effet.

Le projet de ces „Journées du Maréchal“ a été accueilli avec enthousiasme et aussitôt, chacun s'est mis au travail. Des commissions ont été nommées et, après acceptation de principe des autorités allemandes, le programme mis sur pied. Le voici dans ses grandes lignes:

Dimanche 13 juin:

- 8 h. Salut aux couleurs. Allocutions.
- 9 h. Ouverture de l'Exposition.
- 9 h. 30 Cultes catholique et protestant.
- 13 h. 30 Kermesse.
- 15 h. Concert instrumental.
- 16 h. Sports.
- 19 h. 30 à 21 h. Concert vocal et crochet.

Lundi 14 juin:

Matin: Délégation au cimetière, dépôt d'une couronne sur les tombes de nos camarades.

Grande journée sportive.

En soirée: Grande représentation théâtrale.

Pour réaliser ce programme, notre homme de confiance compte sur la bonne volonté de tous. Il faut que la réussite soit complète. Tous nos camarades du camp ont répondu: „présent!“. Mais pour donner plus d'éclat à ces deux journées, pour que ce soit le travail de tous, il faut que tous nos camarades des kommandos y participent. Dans une circulaire adressée à tous les hommes de confiance, Homeyer vous a déjà demandé d'être avec nous, et la commission chargée de l'exposition compte sur vous pour garnir les stands et étagères de vos envois. Que seront ceux-ci? Nous avons eu les preuves de vos talents, de votre goût, de cet esprit bien français et sommes sûrs, à l'avance, de n'être point déçus. Demandez à votre homme de confiance ou à l'homme de confiance général des renseignements complémentaires, et... au travail!

nous l'espérons, tous nos camarades répondent bientôt à nos appels, nous pourrions compter sur RM. 0,90 de cotisations par mois. Cela n'est pas suffisant. Pour ces six premiers mois et rien qu'en secours immédiats, nous avons dépensé RM 5381,— et nous n'avons pu satisfaire que les cas très sérieux, trop sérieux. Alors mes camarades, vous dont la situation sociale met actuellement vos familles à l'abri des soucis matériels immédiats, vous mes camarades sous-officiers dont la délégation de solde permet quand-même aux vôtres de vivre, donnez, faites que par votre cotisation et votre don vous atteigniez au moins la cotisation fixée par nos camarades du stalag VA; RM 0,50.

Adhérez à la caisse d'entraide de votre stalag, c'est la meilleure manière de prouver que dans notre triste situation nous sommes

solidaires les uns des autres, que nous venons au coude à coude.

Pour terminer, je serais reconnaissant aux hommes de confiance de vouloir bien me faire suivre régulièrement leurs bordereaux mensuels de versements; ces pièces comptables établies par eux doivent indiquer:

le mois de référence des cotisations,
le nombre de camarades au kommando,
les noms et numéros-matricules des cotisants,

le détail par cotisations et dons (la cotisation étant de RM 0,10 le surplus est donc à considérer comme don),

les totaux partiels,

le total général faisant l'objet du versement arrêté en lettres.

Le Trésorier HOUDON

**Il n'y a pas de société sans amitié, sans confiance,
sans dévouement.**

Maréchal PÉTAIN, 1.1.41

ECHOS DES KOMMANDOS



Kommandos 555, 10017, 10076, 20013

Les „Compagnons Sans-Souci“ ont voulu que pour Noël leurs camarades aient un spectacle de choix. Ils y sont arrivés. Avec les moyens de fortune dont nous disposions, la tâche semblait ardue. Mais grâce à la bienveillante autorité de notre directeur, tout a bien marché. Un petit kommando voisin avait répondu à notre invitation. Le programme était ainsi composé: des choeurs, un vaudeville de Courteline „Le gendarme est sans pitié“, une pièce en deux actes „Le cultivateur de Chicago“ de G. Timory (répertoire du Grand Guignol). Les camarades Polonais ont eux aussi donné un petit récital. Notre petit orchestre, timide au départ, termina quand-même avec plus d'assurance.

Pour le Nouvel An, spectacle plus improvisé et varié: véritable café-concert avec attractions sensationnelles, crochet, sketchs, et pour terminer, une course au trésor dans le kommando, la chose la plus cocasse et amusante que l'on puisse trouver!

Remercions donc tous les „Compagnons“ pour leur bonne volonté de bien faire; espérons procurer encore à nos camarades un peu de gaieté et restons quand-même des „Sans-Souci“. R. RICHARD

Kommandos 22002 et 7710

Le théâtre „Entre nous“, avec la troupe des „Copains“, fondé le 8 novembre 1941 sous la direction de Roger Hadjadj, entame sa deuxième année avec „Le diable aux manoeuvres“ (Baup, Gosse, Campot, Bley, Hourdilliat) et „Argent de suite“ (Goudet, Borgat, Marzouk). La prochaine séance avec „Asile de Nuit“ (Seray, Gaudet, Puimatti), „Les deux couverts“ de Sacha Guitry (Gaudet, Borgat, Hadjadj), „En fait de meubles“ (Germain, Chapon, Ledouble et Hourdilliat).

Un drame a été donné à notre dernière séance du 10 janvier: „Le Vagabond“



„Drôle d'Epoque“
„Jeunes filles en uniforme“

(Borgat, Hadjadj, Baup). En montage: „La Banque Cratch“ en 2 actes, „L'inspecteur Grey“ en 3 actes et une revue marseillaise de notre ami Bonnin „En plein Aioli“. Orchestre sous la direction de notre sympathique pianiste Robert Despontin. Aux violons: Gaudet, Bonnin; trompette: A. Dumortier; banjo: R. Dubois; clarinette: Bourthon; batterie: Hourdilliat. Machinistes: Gognies, Campot, Souffleur Claireaux. Electricité: Rabian, Laurent.



„Drôle d'Epoque“
„La Lettre“

Au lazarett de Villingen

„Drôle d'Epoque!“. Une revue actuelle (oh combien!), vibrante, dynamique et tout entière imprégnée de la gaieté la plus franche, du bon vieil esprit de chez nous. Pendant trois heures nous avons „oublié“. N'était-ce pas le but recherché par nos camarades?

On ne peut citer tous les tableaux; retenons cependant le „Marché Noir“ — „Le Marchand de Disques“ — „Le Club zazou“. Dans un éclat de rire, les auteurs nous conduisent des corrompus aux détraqués de cette „drôle d'époque“. Mais la vraie France n'est pas là. Ecoutez cette femme, cette épouse écrivant à celui qui, là-bas, bien loin, pense à elle. Ecoutez sa plainte, son amour, sa confiance. Image fugitive, mais qui mit une larme au coin de bien des paupières. Puis on „oublie“ à nouveau et les rires fusent sans cesse, des „Jeunes Filles en uniforme“ au cocasse „Retour du D.U.“, de la tragédie loufoque „Physame et Chloé“ au retour du sympathique „Adémaï“, pour finir sur un rythme endiablé dans un cadre des plus charmants.

L'esprit des auteurs, l'art des compositeurs, le dynamisme des acteurs, l'entrain des musiciens, le talent des décorateurs, le dévouement de toutes les „petites mains“ trouvèrent leur récompense dans la joie des spectateurs et le triomphe d'une revue qui marquera dans les annales théâtrales du Waldhotel. M. NADLER

Kommandos 10036 et 20023

Nous avons, mais oui! à l'exemple de bien d'autres kommandos, une troupe théâtrale „L'Art élève“ qui a fait ses débuts pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An. La scène, montée de toutes pièces avec des moyens de fortune et artistement décorée par notre sympathique dessinateur et camarade Blaive — dont le mérite fut grand puisqu'il a été aussi le maquilleur de la troupe — recueillit l'admiration de tous.

Pour Noël, notre troupe interpréta magistralement une comédie en 1 acte „Le bon fonctionnaire“. Des intermèdes de chant et de musique — car nous possédons aussi un jazz, le „The Bébert's Jazz Imitation“ — complétèrent cette matinée.

La séance du premier janvier fut un peu plus chargée. Le morceau de résistance, une comédie en 1 acte „Octave“, fut fort bien interprétée par la troupe; une mention spéciale toutefois à notre camarade Leblanc qui tint le rôle féminin. L'essai fut concluant.

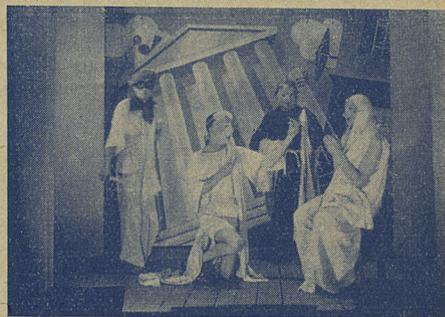
Le théâtre est lancé. Puisse-t-il maintenant briller au firmament du kommando jusqu'au jour, proche, espérons-le, du retour. E. L.

Au Kommando 22076

Après „Tempête sur la Manche“, pièce jouée trois fois devant tous les kommandos de Tuttlingen, la troupe Clodo's a eu la bonne idée de mettre en scène „Le Club des Gangsters“ avec la distribution suivante: Delorme, Dunois, Chenot, Dugier, Commenges, Jacouton, Chicard, Gamard et Selzer.

Comme de coutume, sont venus nombreux les camarades des autres kommandos. L'orchestre avec Berhuy, Scharinger, Lazelée, Wosniak, fut très applaudi. Bref ce fut une matinée très réussie. Espérons que bientôt nous pourrions nous régaler d'un nouveau spectacle aussi réussi.

Le Neutre



„Drôle d'Epoque“
„Physame et Chloé“ Tragédie loufoque

AUX PRISONNIERS PROTESTANTS

Par suite de récentes mutations de kommandos, notre Stalag s'est enrichi d'un certain nombre de prisonniers protestants. Ces camarades sont invités à se signaler en écrivant, par l'intermédiaire de leur Homme de Confiance SUR PAPIER LIBRE à l'Aumônier Protestant du Stalag VB en lui indiquant leurs nom, prénom, matricule, numéro de kommando et paroisse d'origine. L'envoi de ces renseignements leur permettra de recevoir les livres, brochures, circulaires régulièrement adressés aux prisonniers protestants et d'être mis en rapport, le cas échéant, avec des camarades de la même région ou du même kommando.

Cet avis vaut également pour les anciens du VB qui ne recevraient pas les envois de l'aumônier ou auraient négligé de se signaler dès à présent.

J. Blumenthal / Aumônier Protestant

RÉSULTATS DU CONCOURS DE MOTS CROISÉS

Nous sommes heureux de vous donner ci-dessous les résultats du concours au sujet duquel vous trouverez d'ailleurs ci-contre un article explicatif de notre ami Meyzonnade. Une cinquième réponse nous étant parvenue après la rédaction de cet article, le classement se trouve être le suivant :

- 1° LECLERQ Achille No. 15404, gagne une pendulette de bureau
- 2° CLEMENT Paul No. 4671, gagne une pendulette murale
- 3° SOLANS Adrien No. 7144, gagne un Ensemble pour fumeurs
- 4° VINCENT Roger No. 3688, gagne un bloc pour bureau
- 5° CORRADINI Raymond No. 57776, gagne un harmonica Hohner.

A	S	P	I	C	E	N	F	E	R
R		C	A	N	H	E			O
M		P	I	L	O	T	E	R	T
E	C	U	A	I	R	E	P	I	
R	E	C	O	M	P	E	N	S	E
D	E	N	I	P	E	S	A		
T	E	L	E	S	C	O	P	A	G
S	E	L	T	A	S	C	E	P	
A	E	T	R	I	E	R	S	I	
R		T	E	N	U	E		N	
S	E	N	T	E	R	A	V	I	E

Grille No. 1

Les lauréats recevront directement leur prix et sont priés de vouloir bien en accuser réception, pour la bonne règle, au "CAPTIF". La meilleure grille No. 3 est proposée aux recherches des amateurs

sous la rubrique

E	M	P	O	R	T	E	M	E	N	T
M	A	A	I	N	N	E				
P	U	M	A	S	T	R	I	A	I	
E	P	R	E	T	E	E	S	N		
C	S	A	R	A	M	U	E	T		
H	I	O	R	T	E	M	P	U		
E	R	O	S	E	E	M	I	R		
M	P	E	T	R	O	N	E	E		
E	V	I	E	R	T	E	T	E	R	
N	N	A	C	E	R	I				
T	H	E	R	M	O	S	C	O	P	E

Grille No. 2

JEUX.



L'homme de confiance vous parle

Travail des épouses des prisonniers de guerre français en Allemagne

Une circulaire a été adressée aux hommes de confiance des kommandos, fixant les conditions et les modalités de cet embauchage. Prière de me la réclamer si elle ne vous est pas parvenue.

Rapatriement au titre de la Relève

Ne pas renouveler les fiches de rapatriement qui m'ont déjà été adressées; par contre compléter vos dossiers par l'envoi des certificats: extraits de naissance, certificats de vie des enfants, attestation du maire pour les cultivateurs propriétaires, avec surface exploitée, certificat de l'employeur pour l'ouvrier agricole, attestation par le patron industriel et en général tous documents officiels certifiant la situation particulière (soutien de famille, parents à charge, tuteur, etc...).

Kermesse-Exposition les 13 et 14 juin

Une circulaire vous a été adressée à ce sujet. Je vous rappelle que nous comptons sur vous tous pour l'Exposition. Faites-nous parvenir vos oeuvres. Plus elles seront nombreuses et variées, plus le succès sera grand et c'est à vous tous que nous le devons. Réclamez la circulaire si vous ne l'avez pas reçue.

Croix-Rouge

Habillement. — Les demandes de vêtements faites et refaites en France ont enfin abouti. Une nouvelle expédition est parvenue le 11 février 1943 et se composait de: 1200 vestes, 7000 chemises, 900 caleçons, 2700 chaussettes, 7000 mouchoirs, 100 serviettes, 500 brodequins, 500 gants, 1300 bonnets de police, 300 gilets de flanelle.

Je rappelle à ce sujet que les hommes de confiance doivent m'adresser une liste nominative des camarades ayant un besoin urgent de ces vêtements. Sans oublier les tailles et les pointures! Une circulaire sera adressée à ce sujet.

Université

Les camarades désireux de passer le Certificat d'Etudes Primaires, sont priés de se faire inscrire d'urgence au bureau de l'homme de confiance. Les candidats admis recevront une attestation sur le vu de laquelle le diplôme définitif leur sera délivré à leur retour par l'inspection académique du département choisi.

Communication de la Croix-Rouge Belge

Les prisonniers de guerre français (de France) sont invités à ne plus adresser en Belgique d'étiquettes-colis qui, vu les difficultés de ravitaillement, ne peuvent plus être satisfaites.

Les prisonniers de guerre français (de Belgique) adresseront leurs étiquettes à leurs familles en Belgique et non plus au comité.

Communication de la Biscuiterie Lorraine de Nancy

„Les marchandises étant désormais contiguës, chaque fois que nous envoyons un colis, nous ne recevons pas la contre-partie en tickets qui nous permettrait de renouveler les matières employées. Nous allons donc à un épuisement total de nos stocks.

En conséquence le direction de la Biscuiterie Lorraine, prie les P. G. de ne plus lui adresser d'étiquettes qui ne peuvent être satisfaites.

Georges HOMEYER

Hommes et mots en croix

Notre concours de Mots Croisés aura-t-il réellement fait des victimes? Nous n'osons plus en douter! Et nous ne pouvons plus considérer comme une simple charge la magistrale caricature de notre ami Mallet, parue dans le „Captif“ de janvier, représentant un infortuné concurrent atteint d'un „retour de définition“ et transporté à l'infirmerie dans un état voisin du coma.

Si, encore, ce malheureux camarade, avant de partir ainsi nous avait donné son nom, peut-être aurions-nous pu faire quelque chose pour lui: lui attribuer un prix de consolation par exemple...

Et ce n'est pas seulement une offre inconsidérée.

Notre concours est doté de cinq prix. Nous avons reçu, actuellement, peu de jours avant la clôture du délai fixé, quatre réponses. Il reste donc encore maintenant un prix pour récompenser le courage malheureux.

Pourtant ce concours difficile — les organisateurs s'en léchaient à l'avance les doigts — n'était pas infaisable.

75 % des concurrents — nous permettez-vous de suppléer à la triste ironie des chiffres réels par l'impressionnante approximation des pourcentages — 75 % ont présenté des grilles parfaites.

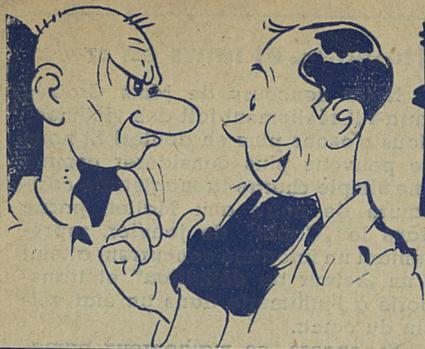
25 % n'ont d'ailleurs fait que très peu de fautes dans la grille numéro 2, habilement compensées dans la grille numéro 3, par un nombre important d'X, d'Y et de Z.

La dernière question subsidiaire qui consistait à définir le mot automotrice a déconcerté la plupart, pourquoi ne pas dire la presque totalité des concurrents? On a cru qu'il s'agissait d'une colle de certificat d'études dont la prochaine session vient d'être annoncée dans les colonnes de notre journal. Il suffisait de donner à ce mot une définition dans le genre maintenant classique et cher aux vrais amateurs de mots croisés. Quelque chose comme „doit à un de ses parrains un prénom féminin moderne“ ou bien „a créé un mouvement d'indépendance dans le trafic ferroviaire“ ou encore se permettre une discrète allusion au train de la relève... par exemple.

Quelle conclusion philosophique tirer d'un tel résultat?

Il n'y a pas à l'ordinaire de jeu plus désintéressé que celui des mots croisés. Ce jeu perdrait-il de son intérêt quand on l'intéresse? Dans la masse des lecteurs du „Captif de la Forêt Noire“, se trouve-t-il seulement quatre individus assez „après au gain“ pour tenter de conquérir au prix de quelques difficultés des objets qui, sans être de luxe, ne sont pas de première nécessité?

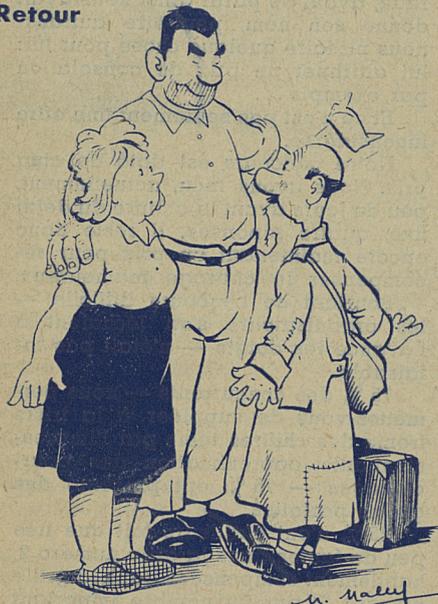
Quand on songe au nombre considérable des gens qui, autrefois, en France, participaient aux concours de la grande presse, et s'astreignaient à compter des grains de blé ou des pièces de dix sous en litre, on est obligé de conclure, en examinant impartialement — et de sang froid — les résultats obtenus par le „Captif“, que nos camarades de captivité qu'un concours de circonstances malheureuses a conduits dans les barbelés, sont à jamais dégoûtés des concours... André MEYZONNADE



Essayons de rire

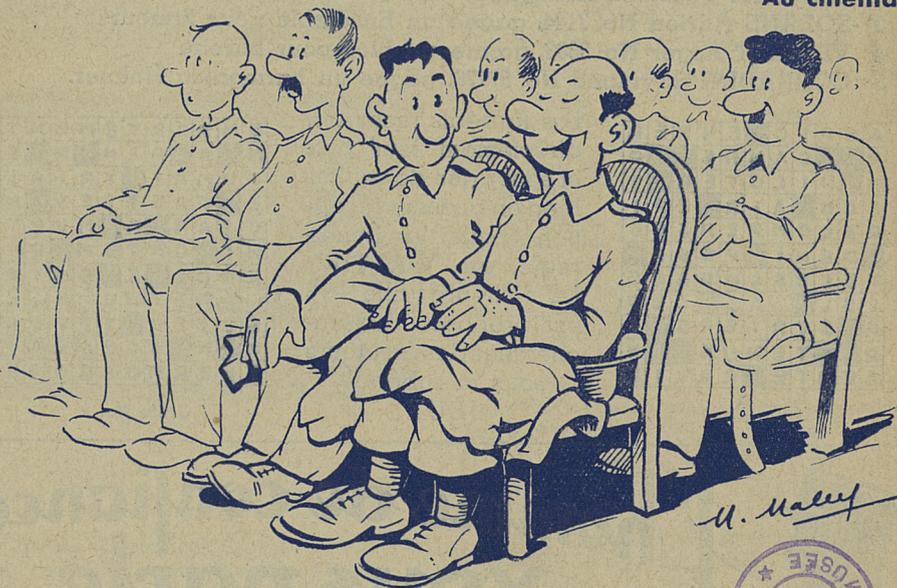


Retour



Eh bien !... Tu n'embrasses pas ton fils !...

Au cinema



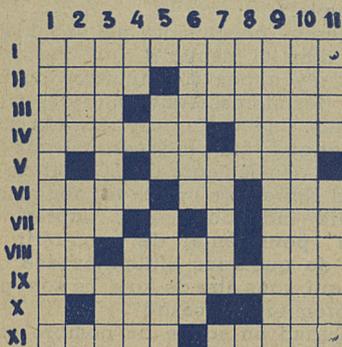
— Qu'en penses-tu ?...
— Oh ! moi tu sais... rien que pour le fauteuil !



NOS JEUX

MOTS CROISES

Problème No. 19
par Achille LECLERCQ (lauréat du Concours)

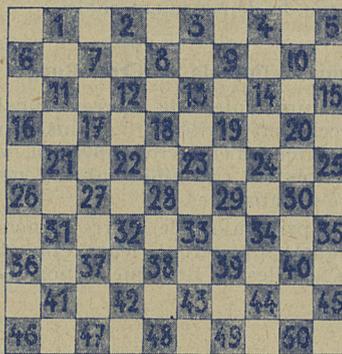


Horizontalement : I. Propos de fier-à-bras - II. Origines - Ce qu'étaient les muses - III. Sans tendresse - Délai optimiste - IV. Mettre de côté - Division bibliographique - V. Muet qui a retrouvé la parole - VI. Amas d'eau - Possessif - Poème - VII. Prétexte à ballades - Fait des cuirs - VIII. Article-Défaillance - Prend du bon temps - IX. Tyran - X. Choisit - Démonstratif - XI. Manches de pinceaux - Martyr.

Verticalement : 1. Remise à neuf - 2. Lisière - Main de fer - 3. Dessiner à la plume - Prochainement - 4. Il n'y en a pas dans la banane - Ministre barbu - 5. Bouche - Morceaux - 6. Dieu - Etalon de tendresse - 7. Navigateur - Oeuvre d'art sans art - 8. Attire - 9. Va seule - 10. Vont en caravane - 11. Maison princière - Têtu.

PROBLÈME DE DAMES No. 4

par F. C.



Noirs : 9 pions en 2, 4, 6, 7, 16, 28, 29, 36, 38
Blancs : 7 pions en 13, 15, 17, 37, 40, 44, 48
Les Blancs jouent et gagnent.

Et pour finir...

UNE HISTOIRE D'AMERIQUE

Un grand magasin américain affiche cette annonce :

"1.000.000 de Dollars à la personne qui ne trouvera pas ce qu'elle désire dans nos rayons".

Un journaliste connu rentre et, après plusieurs tentatives infructueuses, croise le Directeur auquel il expose tout le risqué de son annonce.

L'autre le met au défi.

— Eh ! bien, dit-il, procurez-moi une femme qui ait le nombril sous les genoux.

— Facile !

Coup de sonnette : entrée de la secrétaire.

— Miss Eleanor, voulez-vous faire les "pieds au mur" ?

Solution des Problèmes du précédent numéro

Problème de Bridge No. 6 — Nord se défausse d'un petit carreau. Sud prend de l'As de coeur. Il joue le 2 d'atout et Nord prend du 8 ou du Roi suivant que Ouest prend du 3 ou du 10. Nord joue trèfle. Si Est prend. Sud coupe (Sinon défausse à carreau et Nord rejouant trèfle, Sud coupe). Sud joue petit atout, Nord prend suivant ce que met Ouest. Nord joue trèfle que Sud coupe de l'As si Est prend (sinon défausse à carreau). Sud joue atout. Nord prend et rejoue atout, Sud se défaussant à carreau sur le dernier atout (et le cas échéant l'autre carreau sur le trèfle affranchi). Nord joue ensuite ses cinq carreaux maîtres.

Problème d'échecs No. 4 : 1 - C d6 = C f7 + ; 2 - T h1 = T h8 + ; 3 - T h8 = T d8 + et mat.

Petit problème : Au moment où ils se croiseront, les deux trains seront forcément à la même distance de Paris.